



In Situ

Revue des patrimoines

29 | 2016

**Ensembles mobiliers, industriels, techniques.
Connaissance, protection, conservation, présentation
au public**

L'aménagement du musée Nissim de Camondo et le respect du testament du comte Moïse de Camondo, 1936-2014

The interior decoration of the musée Nissim de Camondo and the respect of the Count de Camondo's will, 1936-2014

Sylvie Legrand-Rossi et Sophie d'Aigneaux Le Tarnec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13489>

DOI : 10.4000/insitu.13489

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Sylvie Legrand-Rossi et Sophie d'Aigneaux Le Tarnec, « L'aménagement du musée Nissim de Camondo et le respect du testament du comte Moïse de Camondo, 1936-2014 », *In Situ* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 21 juillet 2016, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/13489> ; DOI : 10.4000/insitu.13489

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'aménagement du musée Nissim de Camondo et le respect du testament du comte Moïse de Camondo, 1936-2014

The interior decoration of the musée Nissim de Camondo and the respect of the Count de Camondo's will, 1936-2014

Sylvie Legrand-Rossi et Sophie d'Aigneaux Le Tarnec

L'historique du lieu et la constitution de la collection

- 1 Le comte Moïse de Camondo (1860-1935) fut un collectionneur passionné d'œuvres d'art décoratif français du XVIII^e siècle qui ont représenté, selon ses propres termes, « une des gloires de la France durant la période que j'ai aimée entre toutes ». Depuis la dernière décennie du XIX^e siècle jusqu'à sa mort en 1935, il a poursuivi ses acquisitions dans un souci de perfection et d'harmonie.
- 2 Pour abriter sa collection, devenue une référence pour les arts décoratifs de l'époque Transition et du règne de Louis XVI, il décida en 1910 de reconstruire la demeure familiale de la rue de Monceau. Réalisé en étroite concertation avec l'architecte René Sergent (1865-1927), le nouvel hôtel fut librement inspiré du Petit Trianon (**fig. 1**) et le décor intérieur conçu comme un écrin pour accueillir boiseries, mobilier et objets d'art.

Figure 1



Le musée Nissim de Camondo, façade sur la cour d'honneur.

Phot. Boegly, Luc, 2012. © Les Arts Décoratifs, Paris.

- 3 Estampillé des plus grands noms, le mobilier d'ébénisterie est d'une qualité exceptionnelle : secrétaire à cylindre de Jean-François Eben, vers 1760, rare table à gradin, dite « bonheur-du-jour », à décor de plaques de porcelaine de Sèvres, par Martin Carlin, vers 1766-1770, commode à rideaux de Jean-Henri Riesener, élève d'Eben, vers 1775-1780, ou encore table chiffonnière en auge du même ébéniste, livrée en 1788 pour le cabinet intérieur de la reine Marie-Antoinette au château de Saint-Cloud. Les œuvres des menuisiers Nicolas-Quinibert Foliot, Georges Jacob, Jean-René Nadal ou Jean-Baptiste-Claude Sené sont souvent de provenance royale, comme le paravent livré en 1785 par Jean-Baptiste Boulard pour le salon des jeux de Louis XVI à Versailles. Indispensable complément de l'ameublement d'un hôtel du XVIII^e siècle, les bronzes dorés occupent une place de choix dans la collection : pendules, cartels, baromètres, lustres et bras de lumière ont été choisis avec soin par Moïse de Camondo.
- 4 Peu nombreuses, les pièces d'orfèvrerie sont spectaculaires comme les pots à oille, terrines et rafraîchissoirs du service Orloff commandé par l'impératrice Catherine II de Russie à l'orfèvre parisien Jacques-Nicolas Roettiers en 1770. Le cabinet des porcelaines séduit autant l'amateur d'objets d'art que l'ornithologue par la diversité et la finesse des oiseaux décorant les différents services Buffon livrés par la manufacture royale de Sèvres dès le début des années 1780.
- 5 Certains domaines d'acquisition sont cependant exclus par Moïse de Camondo, comme les dessins, les miniatures ou les vases de Sèvres, car ils ne correspondent pas à sa vision de collectionneur. En outre, la peinture et la sculpture n'occupent pas la place d'ordinaire réservée aux « arts majeurs » : la notion d'ensemble décoratif demeure ici prépondérante. Seule exception à la règle, les tableaux du petit bureau – parmi lesquels figure la série des

huit esquisses peintes de Jean-Baptiste Oudry pour les cartons de tapisserie de la *Tenture des Chasses de Louis XV* –, sont présentés dans l'esprit d'un cabinet de peintures.

- 6 Le souci de symétrie caractérise aussi la constitution de cette collection. Moïse de Camondo achète des meubles formant paires, parfois à plusieurs dizaines d'années d'intervalle : exposées dans le salon des Huet, les deux commodes « à l'anglaise » estampillées de Pierre Garnier ont été acquises à la galerie Seligmann, place Vendôme à Paris en 1898, pour la première, et chez Leopold Davis à Londres en 1928¹, pour la seconde.
- 7 Enfin, les provenances royales, attestées ou établies par des recherches récentes, signent la qualité de l'œil du collectionneur. Parmi ses derniers achats, on compte une exceptionnelle paire de vases en bois pétrifié ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette dont la monture en bronze ciselé et doré a été réalisée par François Rémond en 1784.
- 8 Le comte Moïse de Camondo destinait son hôtel et ses collections à son fils Nissim (1892-1917) (**fig. 2**). Mais sa disparition tragique durant la Première Guerre mondiale l'a déterminé à léguer cet ensemble à l'État français et à en confier la gestion à l'Union centrale des Arts décoratifs (association qui a pris pour titre « Les Arts Décoratifs » en 2005).

Figure 2



Le comte Moïse de Camondo et son fils le lieutenant Nissim de Camondo dans le jardin de l'hôtel, Paris, été 1916. Paris, Les Arts Décoratifs, archives du musée Nissim de Camondo, AMNC 1145.53. Phot. Les Arts Décoratifs, Paris. © Les Arts Décoratifs, Paris.

Le testament du comte Moïse de Camondo et ses clauses restrictives

- 9 Le musée Nissim de Camondo est inauguré le 21 décembre 1936, soit un peu plus d'un an après le décès de son légataire dont le testament, rédigé en 1924, est très précis. Désirant perpétuer la mémoire de son père, le comte Nissim de Camondo, et celle de son fils, le lieutenant pilote aviateur Nissim de Camondo tombé en combat aérien le 5 septembre 1917, le comte de Camondo explique les raisons de son geste : « conserver dans son intégralité l'œuvre à laquelle je me suis attaché de la reconstitution d'une demeure artistique du XVIII^e siècle ».
- 10 Il soumet aussi son legs à des conditions formelles, parmi lesquelles figure l'organisation du futur musée. Il écrit notamment à ce sujet :
- L'aménagement intérieur de l'Hôtel devra être maintenu tel qu'il sera à mon décès, c'est-à-dire qu'aucun meuble ou objet d'art ne devra être déplacé sauf certains sièges ou petites tables qui pourraient gêner la circulation du public mais qui devront rester dans la même pièce. Il faudra, autant que possible, éviter la pose de mains courantes, comme cela se pratique actuellement dans les Musées nationaux, afin de permettre aux visiteurs de voir les objets plus à leur aise et aussi de ne pas détruire l'harmonie actuelle de l'Hôtel.
- [...] J'entends que le portrait de mon Père par Carolus Duran et les diverses photographies de mon fils qui se trouvent posées ou accrochées dans diverses pièces de l'hôtel restent toujours à leurs places actuelles.
- 11 Enfin, dans un codicille ajouté en octobre 1932, il stipule « qu'aucun objet faisant partie de ma collection ne sorte de mon hôtel pour être prêté à des expositions soit en France soit à l'étranger ».
- 12 Au début de l'année 1936, des photographies sont faites de chacune des pièces de l'hôtel et de certaines œuvres. Un châssis est spécialement installé dans la cour du musée pour suspendre les tapis et les photographier. Un album réunissant certains de ces clichés est offert en mars 1936 à la fille du comte, Béatrice Reinach (1894-1945), qui a habité cette demeure jusqu'en 1924 : « [...] ces belles images sont un précieux souvenir ; elles reproduisent avec une fidélité surprenante les différents aspects de la maison [...] »². Par la suite, l'ensemble de ces photographies, dont les négatifs nous sont parvenus, a été rassemblé dans trois albums à l'usage de la conservation du musée. Ceux-ci permettent de se représenter la demeure telle qu'elle était du temps de Moïse de Camondo et fournissent une référence incontestée.

Les aménagements réalisés lors de l'ouverture du musée en 1936

- 13 C'était une bien grande difficulté de laisser pénétrer un public, qui sera certainement nombreux, dans les salons, vastes sans doute, mais parsemés de meubles et dont les parquets sont revêtus de tapis précieux. Grâce à de légers déplacements de tapis, de sièges, effectués avec beaucoup de discrétion, nous espérons que le public circulera sans trop de peine et la maison aura gardé pourtant son aspect de très riche et très élégante habitation, en évitant le froid et la rigidité d'un musée³.

- 14 Malgré ces contraintes de circulation, l'agencement des salles lors de l'ouverture au public respecte au plus près et avec beaucoup de rigueur les volontés du donateur. Cependant, afin de ménager un espace dédié aux visiteurs, on note que des cordons de mise à distance ont été installés, en dépit des dispositions testamentaires qui demandaient de les éviter autant que possible. Ceci entraîne parfois des bouleversements notables. Il en est ainsi dans le salon des Huet, de forme ronde, qui a été conçu pour présenter les *Scènes pastorales* peintes par Jean-Baptiste Huet. Les deux clichés pris en 1936 montrent la richesse et la variété du mobilier et des objets d'art qui ornaient cette pièce (**fig. 3**). Étant donné leur disposition, on comprend les difficultés auxquelles ont été d'emblée confrontés les conservateurs pour permettre la circulation du public, sans détruire l'harmonie et la symétrie de cet aménagement. Il a en effet été décidé de laisser aux visiteurs l'espace longeant le mur du côté des fenêtres. Le paravent à quatre feuilles de Boulard a donc été déplacé vers la porte qui donne sur la galerie, soit exactement en face de son emplacement d'origine. Le tapis de la Savonnerie à pans coupés a été légèrement repoussé. Tout d'abord repliés, ses côtés ont ensuite été roulés afin de ne pas casser les fils du tissage. Le secrétaire à cylindre d'Ében a été également reculé et positionné en biais pour en faciliter l'observation ainsi que la paire de tables de nuit qui l'encadrait. Les deux bergères de Sené ont été disposées de part et d'autre du paravent (**fig. 4**).

Figure 3



Le salon des Huet en 1936, vue vers la galerie du rez-de-chaussée haut. Musée Nissim de Camondo, 1936.

Phot. Les Arts Décoratifs, Paris. © Les Arts Décoratifs, Paris.

Figure 4



Le salon des Huet, vue actuelle vers la galerie du rez-de-chaussée haut. Musée Nissim de Camondo, 2013.

Phot. Les Arts Décoratifs, Paris, 2013. © Les Arts Décoratifs, Paris.

- 15 Plusieurs tapis d'Orient ont aussi été retirés de la présentation. Dans le catalogue du musée rédigé par Jean Messelet en 1936, ils ne sont pas inventoriés dans la collection (car jugés peut-être incompatibles avec les œuvres d'art décoratif français du XVIII^e siècle ?). Si quelques-uns ont été laissés en place, d'autres ont été remplacés par des tapis français, disposés du temps du comte Moïse de Camondo dans des passages et donc difficiles à protéger.
- 16 Par ailleurs, des chemins de toile sont fixés sur certains tapis restés entièrement déployés afin de les protéger. Cette dernière disposition respecte en cela les volontés testamentaires du donateur :

Mon hôtel est orné d'une rare collection de tapis anciens de la Savonnerie ou d'Aubusson ; j'entends que ces tapis restent tous en place chacun dans la pièce où il se trouve. Pour éviter leur usure il devra être pris certaines mesures de protection telles que de les rouler en partie aux endroits de la circulation du public, les recouvrir de chemins en toile ou tout autre procédé convenable, mais de façon qu'ils soient toujours visibles au moins en partie.
- 17 En outre, on remarque en étudiant les photographies que quelques meubles et objets ont sans doute été repris par Béatrice Reinach car ne faisant pas partie du legs.
- 18 Pour des raisons de sécurité, les petits objets ont été fixés avec des fils en laiton.
- 19 Enfin, pour renseigner le visiteur, un catalogue est édité dès l'ouverture du musée en 1936 et un numéro d'inventaire est apposé sur chaque œuvre : « [...] afin de respecter la volonté du donateur, les conservateurs du musée des Arts décoratifs se sont bornés à mettre sur les objets de discrets numéros d'identification »⁴.

Les modifications successives, de 1936 à 2014

- 20 Au fil du temps, les clauses restrictives du testament se sont révélées difficiles à respecter, notamment en matière d'éclairage, de conservation préventive et de sécurité. Quelques changements ont été motivés par des problèmes techniques ou des questions de confort visuel : au-dessus des tableaux, les navettes équipées de néons ont sans doute été retirées après la Seconde Guerre mondiale⁵ ; des améliorations relatives à l'éclairage des lustres ainsi que l'électrification de certains bras de lumière ont été effectuées par le comité pour Camondo⁶ entre 1985 et 1995. C'est désormais l'adaptation progressive aux normes européennes qui oblige à abandonner les ampoules à incandescence et à équiper en LED (diodes électroluminescentes) les corniches lumineuses.
- 21 Les impératifs liés à la conservation préventive des collections ont conduit à mettre en réserve des sièges appartenant à des séries parce qu'ils gênaient la circulation du public, ou bien étaient placés devant des fenêtres, telles les quatre chaises de Henri Jacob dans le grand salon (fig. 5, fig. 6). Certains meubles jugés faux ont subi le même sort.

Figure 5



Le grand salon en 1936, vue vers la cheminée. Musée Nissim de Camondo, 1936.

Phot. Les Arts Décoratifs, Paris. © Les Arts Décoratifs, Paris.

Figure 6



Le grand salon, vue actuelle vers la cheminée. Musée Nissim de Camondo, 2013.
 Phot. Les Arts Décoratifs, Paris, 2013. © Les Arts Décoratifs, Paris.

- 22 *A contrario*, dans le souci du respect des aménagements voulus par Moïse de Camondo, quelques pièces de mobilier ont retrouvé leur emplacement d'origine, comme la table à écrire en acier et bronze doré du bronzier Chauffete. En réserve pendant plusieurs années, ce « chef-d'œuvre de supercherie »⁷ datant de 1925 a regagné le salon des Huet en 2012.
- 23 Des restaurations ont aussi permis d'exposer à nouveau des œuvres retirées du parcours en raison de leur état de conservation médiocre : la table à la Tronchin attribuée à David Roentgen qui se trouvait devant la deuxième porte-fenêtre du grand bureau est présentée, depuis sa restauration en 2000, à l'entrée de cette pièce, car auparavant l'ouverture et la fermeture des volets nécessitaient son déplacement quotidien. Restauré en 2010, le coffret à bijoux attribué au même ébéniste est désormais exposé sur son plateau en acajou, comme à l'origine. Il en est de même pour la paire d'encoignures estampillée de Saunier, dans le grand salon, ou le fauteuil de bureau de Michard, dans le salon des Huet.
- 24 Certains objets fragiles ou susceptibles d'être volés ont été mis en réserve, car ils se trouvaient trop près du public. D'autres ont été déplacés : dans le grand salon, la paire de vases en bois pétrifié ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette – dont l'un des exemplaires était exposé sur l'une des tables d'applique d'Adam Weisweiler, près du passage vers le salon des Huet –, est maintenant exposée sur la paire de bas d'armoire de ce célèbre ébéniste, de part et d'autre de la cheminée. D'autres œuvres encore ont été protégées au fil du temps par des cloches en verre, encore en place, comme la garniture en porcelaine de Niderviller dans le grand bureau ou les figurines en biscuit de Sèvres dans la chambre à coucher du comte de Camondo. Ce matériau a été remplacé plus récemment par du Plexiglas® pour exposer les pièces d'orfèvrerie de table du service Orloff, dans la salle à manger.

- 25 Vers 1995, les chemins de toile qui protégeaient les tapis ont été retirés et ces derniers partiellement roulés. Si cette mise en œuvre permet de mieux assurer leur conservation, la partie centrale de leur décor n'est plus centrée au-dessous des lustres et la symétrie, chère à Moïse de Camondo, a donc disparu.
- 26 Afin de respecter le codicille de 1932 interdisant le prêt des œuvres de la collection, des aménagements temporaires ou une signalétique appropriée ont été adoptés pour des expositions réalisées en collaboration avec le musée des Arts décoratifs : lors de l'exposition « L'Orfèvrerie Française des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles des collections du musée des Arts décoratifs et du musée Nissim de Camondo⁸ » qui s'est tenue en 1984 à la fois au musée des Arts décoratifs et au musée Nissim de Camondo, il a été décidé de présenter plusieurs pièces majeures d'orfèvrerie de table dans une vitrine blindée, placée dans la garde-robe de Moïse de Camondo⁹. Pour l'exposition du musée des Arts décoratifs « Les Secrets de la laque française : le vernis Martin » (13 février-8 juin 2014), il était indiqué aux visiteurs que des œuvres en rapport avec ce thème se trouvaient au musée Nissim de Camondo. Un dépliant distribué sur place les commentait et permettait de les localiser dans le parcours de visite.
- 27 Cependant, les œuvres et les archives liées à l'histoire de la famille de Camondo échappent à cette interdiction. Lors de l'exposition « La Splendeur des Camondo : de Constantinople à Paris, 1806-1945 » (6 nov. 2009-7 mars 2010) qui a eu lieu au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, de nombreux portraits, souvenirs et documents d'archives ont été prêtés. À ce propos, il faut noter que le musée continue à enrichir ce fonds en rapport avec l'histoire de la famille alors que cela est interdit pour les collections XVIII^e. Il est en effet précisé dans le testament du comte de Camondo : « Aucun objet ne pourra être distrait de ma collection ni être rajouté ». Une exception notable est toutefois à mentionner : la neuvième esquisse de Jean-Baptiste Oudry pour la tenture des *Chasses de Louis XV*. Acquisée en dation par le musée des Arts décoratifs en 2002, il a été décidé de la présenter dans le petit bureau où figurent les huit autres dans une composition très ordonnée, car il ne fait aucun doute que Moïse de Camondo l'eût acquise si l'occasion s'était présentée. Complétant désormais cet ensemble, elle a été accrochée sur le mur de gauche en entrant, dans le respect du goût du collectionneur (**fig. 7, fig. 8**).

Figure 7



Le petit bureau en 1936, vue vers la galerie du rez-de-chaussée haut. Musée Nissim de Camondo, 1936.

Phot. Les Arts Décoratifs, Paris. © Les Arts Décoratifs, Paris.

Figure 8



Le petit bureau, vue actuelle vers la galerie du rez-de-chaussée haut : la neuvième esquisse de Jean-Baptiste d'Oudry a trouvé sa place sur le mur de droite. Musée Nissim de Camondo. 2013.

Phot. Les Arts Décoratifs, Paris, 2013. © Les Arts Décoratifs, Paris.

- 28 Pour guider le visiteur, le catalogue du musée a été réédité et complété à plusieurs reprises¹⁰. Des cartels explicatifs ont également été mis en place. Enfin, un audio-guide multilingue a été réalisé. Des ouvrages généralistes sur l'hôtel et ses collections, ou plus spécialisés sur le mobilier¹¹, ont été publiés pour permettre aux visiteurs d'appréhender ce lieu et d'approfondir leurs connaissances.

Conclusion

- 29 Des compromis satisfaisants sont difficiles à trouver pour préserver à la fois les collections et faciliter la circulation du public, tout en respectant les aménagements voulus par Moïse de Camondo et les volontés exprimées dans son testament.
- 30 Liée au respect des normes de conservation préventive et de sécurité, la préservation de ce lieu atypique et des œuvres qu'il abrite se révèle une tâche exigeante et complexe. Déjà conscient des contraintes liées à l'entretien de l'hôtel et de ses collections, Moïse de Camondo lui-même avait ajouté à son testament une lettre : « Instructions et conseils pour Messieurs les conservateurs du Musée Nissim de Camondo »¹², dans laquelle il indiquait, entre autres, des méthodes précises de nettoyage et de sécurité.
- 31 Une totale coopération de l'ensemble des personnels du musée (conservation, restauration, régie, sécurité) ainsi qu'une extrême vigilance au fonctionnement quotidien des différents équipements (chauffage, humidification, éclairage, canalisations d'eau) sont essentielles pour ralentir les effets du temps et transmettre aux générations futures ce lieu d'exception sans en trahir l'esprit.

BIBLIOGRAPHIE

- DU COLOMBIER, Pierre. « Le musée Nissim de Camondo ». *Le Courrier des Arts*, 1937, n° du 14 janvier.
- GARY, Marie-Noël de (dir.). *Musée Nissim de Camondo. La Demeure d'un collectionneur*. Paris : Les Arts Décoratifs, 2007.
- GUÉRIN, Jacques. « Le musée Nissim de Camondo ». *L'Illustration*, 1936, n° 4895, p. 530-535.
- LEGRAND-ROSSI, Sylvie. *Le Musée Nissim de Camondo*. Paris : Les Arts Décoratifs, 2009.
- LEGRAND-ROSSI, Sylvie. *Le Mobilier du musée Nissim de Camondo*. Dijon/Paris : Faton/Les Arts Décoratifs, 2012.
- MABILLE, Gérard. *Orfèvrerie française des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*. Catalogue raisonné des collections du musée des Arts décoratifs et du musée Nissim de Camondo. Paris : Flammarion/musée des Arts décoratifs, 1984.
- RONDOT, Bertrand (dir.), avec la participation de Xavier Salmon et de Béatrice Quette. *Musée Nissim de Camondo : catalogue des collections*. Éd. revue et augmentée. Paris : Union centrale des Arts décoratifs/Réunion des musées nationaux, 1998.

La Splendeur des Camondo, de Constantinople à Paris (1806-1945). Paris, exposition musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 6 nov. 2009-7 mars 2010. Paris : musée d'Art et d'Histoire du judaïsme/Skira Flammarion, 2009.

Voir le site Internet :

<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/nissim-de-camondo/archives-986/expositions-dossiers/de-la-demeure-au-musee/>

NOTES

1. - RONDOT, Bertrand. « Bâtir une collection ». Dans GARY, Marie-Noël de (dir.). *Musée Nissim de Camondo. La Demeure d'un collectionneur*. Paris : Les Arts Décoratifs, 2007, p. 110.
2. - Paris, Les Arts Décoratifs, archives du musée Nissim de Camondo, Dossier donation, 18 mai 1936.
3. - GUÉRIN, Jacques. « Le musée Nissim de Camondo ». *L'Illustration*, 1936, n° 4895, p. 530-535.
4. - DU COLOMBIER, Pierre. « Le musée Nissim de Camondo ». *Le Courrier des Arts*, 1937, n° du 14 janvier.
5. - Elles n'ont pas été reposées depuis car ce système d'éclairage n'est pas compatible avec les normes actuelles de conservation préventive.
6. - Constitué de personnalités, d'antiquaires et de décorateurs, le Comité pour Camondo, présidé par M. Didier Aaron, a réuni plus de dix millions de francs entre 1984 et 1995 pour la restauration du musée.
7. - RONDOT, Bertrand. « Bâtir une collection ». Art. cit., p. 106.
8. - MABILLE, Gérard. *Orfèvrerie française des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*. Catalogue raisonné des collections du musée des Arts décoratifs et du musée Nissim de Camondo. Paris : Flammarion/musée des Arts décoratifs, 1984.
9. - Elle en a été retirée récemment et l'orfèvrerie est depuis exposée par roulement dans la salle à manger.
10. - Sept catalogues du musée Nissim de Camondo ont été édités depuis 1936, à savoir : 1^e édition en 1936, sous la direction de Jean Messelet ; 2^e édition en 1947 ; 3^e édition en 1954 ; 4^e édition en 1960 ; 5^e édition en 1966 ; 6^e édition en couleurs (avec très peu de corrections) en 1973 ; 7^e édition corrigée en 1998, sous la direction de Bertrand Rondot.
11. - LEGRAND-ROSSI, Sylvie. *Le Mobilier du musée Nissim de Camondo*. Paris/Dijon : Faton/Les Arts Décoratifs, 2012.
12. - GARY, Marie-Noël de (dir.). *Op. cit.*, p. 273.

RÉSUMÉS

Le comte Moïse de Camondo (1860-1935) destinait son hôtel et sa collection d'art décoratif français du XVIII^e siècle à son fils Nissim. Après la disparition prématurée de ce dernier en 1917, il les légua à l'État français en 1924 avec trois clauses restrictives. Les modifications de l'aménagement du musée ouvert en 1936 font l'objet de la présente étude.

The Count Moïse de Camondo (1860-1935) planned to bequeath his house and his collection of eighteenth-century French decorative art to his son, Nissim. But in 1924, after Nissim's premature death in 1917, the house and its collections were left to the French state, with three restrictive clauses. The changes in the interior decoration of the museum, carried out in 1936, are the subject of the present article.

INDEX

Mots-clés : Camondo, art décoratif, collection, testament, clauses

Keywords : Camondo, decorative art, collection, will, clauses

AUTEURS

SYLVIE LEGRAND-ROSSI

Conservatrice en chef du patrimoine au musée Nissim de Camondo [Les Arts Décoratifs],
responsable scientifique des collections et archives sylvie.legrand@lesartsdecoratifs.fr

SOPHIE D'AIGNEAUX LE TARNEC

Attachée de conservation au musée Nissim de Camondo [Les Arts Décoratifs]
sophie.le.tarnec@lesartsdecoratifs.fr